

Le monde étudiant s'adapte au monde protégé

Carquefou — L'Institut catholique d'arts et métiers (Icam) de Nantes a accueilli, jeudi, la finale nationale du challenge SoliTudiant, organisé par l'association nantaise Handicap travail Solidarité.

Trois questions à...

Damien Demoor, business developer et président fondateur de HTS et **Emmanuelle Salet**, chargée de projet SoliTudiant.

Quel est l'objet de ce challenge ?

Le challenge SoliTudiant est un concours étudiant national qui s'inscrit pleinement dans l'économie sociale et solidaire. En participant au challenge, les étudiants mettent à profit leurs compétences au service des entreprises adaptées (EA), des établissements et services d'aide par le travail (Esat) ESAT. Ils aident au développement de l'emploi et de l'inclusion des personnes en situation de handicap.

Il permet de sensibiliser les étudiants, futurs décideurs aux enjeux du handicap en entreprise et de créer une immersion au sein du secteur adapté et protégé, souvent méconnu.



Le challenge SoliTudiant sensibilise les étudiants, futurs décideurs, aux enjeux du handicap en entreprise, et de créer une immersion au sein du secteur adapté et protégé, souvent méconnu.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Concrètement, comment cela fonctionne-t-il ?

Par groupe de quatre ou cinq, les étudiants réalisent une étude. Ils sont appuyés par un de leur professeur et un moniteur d'entreprise adaptée (ou d'Esat, dans un des trois domaines proposés : développement de nouvelles filières, promotion des activités existantes, résolution de problématiques internes permettant le dévelop-

pement de l'EA/Esat. Pour participer, les étudiants trouvent une entreprise Adaptée ou un Esat près de leur école et au minimum dans leur région.

Sur quels domaines portent les études ?

Les études sont variées et innovantes, : elles s'intéressent aux problématiques de conditionnement pro-

duit pour améliorer le bien-être des travailleurs handicapés, à l'économie circulaire, à la création de nouvelles filières d'activités au sein des EA et Esat.

Cette année ; quarante-six études ont été déposées dans toute la France. Après une longue année de travaux et une première étape de sélection en région, six groupes, l'ENC

Nantes, l'Istia d'Angers, l'Icam Bretagne, l'Icam de Nantes, l'Université catholique de l'Ouest, le lycée Bréquigny de Rennes, accompagnés de leur référent Esat, défendent leur projet à l'oral devant un jury de professionnels. Les trois établissements lauréats recevront jusqu'à 30 000 € pour mettre en œuvre le projet réfléchi avec les étudiants.

La machine qui trie la fleur de sel



Kévin Brun, Guillaume Momot, Tom Robin et Pierrick Couëffec sont venus avec Laurent Saintis, maître de conférences à l'Istia d'Angers. Ils ont décroché le troisième prix du challenge et 30 000 € pour la mise en œuvre de leur projet.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

« Nous sommes quatre étudiants de l'Istia (école d'ingénieur de l'université d'Angers) cursus Qualité, innovation et fiabilité, en 4^e année, spécialisés en innovation. La première étape de notre projet a été de rencontrer les travailleurs dans l'atelier de l'Esat Arta de Saint Nazaire pour faire connaissance.

Les travailleurs en situation de handicap⁽¹⁾ retirent manuellement les impuretés de la fleur de sel : les mouches, les algues... C'est un travail très pénible. Les personnes ont des difficultés de motricité. Le but était de créer une machine simple, ergonomique, qui puisse les soulager. Pour nous, c'était une découverte. Notre formation donne en général des

débouchés dans l'industrie où on demande des cadences, du profit et là, les contraintes sont autres.

Nous avons beaucoup discuté avec notre responsable sur place, M. Philippe. En deux mois, nous avons créé, en 3D, un système de tapis à bandes. Ce qui est intéressant dans la participation à ce challenge, c'est la continuité du projet. On voit la finalisation : s'il y a un prix remporté au bout, ça permettra de mettre en œuvre notre projet et en plus dans un cadre humain. Humainement et pour nous, personnellement, ça nous fait vraiment grandir. »

(1) Cérébro-lésés et traumatisés crâniens

L'herbe tondue fait un excellent combustible



Olivier Gaumont, Charles Cambournac, Delphine Rousselet, directrice de l'Esat L'Étape-Tournière à Carquefou, Thomas Dugenet, Valentine Wiedemann, Jean-Louis Viot, chef d'atelier.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

« Nous avons postulé au challenge Solitudiant dans le cadre de notre cursus d'ingénieur généraliste à l'Icam de Nantes (4^e année). C'est un projet énergétique pour faire de la valorisation des résidus des tontes de pelouses, pour en faire de la biomasse.

L'Esat effectue des travaux d'entretien pour les collectivités et entreprises. La tonte rapportée à l'Esat est récupérée par une entreprise. Ça a un coût important. La problématique était aussi de lutter contre l'absentéisme assez important, dû au caractère stressant de l'activité pour certains travailleurs handicapés⁽¹⁾. Du coup, nous avons essayé de créer une nouvelle activité qui se passerait à l'intérieur de l'Esat : à partir de l'herbe récoltée par les tontes, fabriquer des bûchettes combustibles pour les poêles, chaudières, fours.

Nous ne connaissions pas du tout ce qu'était le handicap psychique. Ce challenge a tout d'un projet ordinaire, mais il ajoute cette dimension sociale. Cela va impacter notre vie profes-

sionnelle. Nous serons forcément plus attentifs à ce type de personnes en entreprise. »

(1) L'activité génère du stress car elle se déroule à l'extérieur de l'Esat



À partir de l'herbe récoltée par les tontes, les étudiants de l'Icam ont créé un process qui permet de fabriquer des bûchettes combustibles pour les poêles, chaudières, fours.

| CRÉDIT PHOTO : DR